



Regards partagés

SUR LA ROUTE JACQUES CŒUR



ARGENT-SUR-SAUDRE



AUBIGNY-SUR-NÈRE



GIEN



LA CHAPELLE-D'ANGILLON



OIZON



SANCERRE



MEHUN-SUR-YÈVRE



BOURGES



SAINT-AMAND-MONTROND



ABBAYE DE NOIRLAC



SAGONNE



AINAY-LE-VIEIL



PEUFEILHOUX

Regards partagés
SUR LA ROUTE JACQUES CŒUR

ATELIERS
les mille univers

ISBN 9782916034515

direction de publication : Les PEP18

Regards partagés, tout une aventure...

Une bien belle aventure, celle de réunir trois des établissements des PEP 18 qui accompagnent soit des adolescents, soit des adultes, pour la réalisation d'un projet artistique de découverte des châteaux de la Route Jacques Cœur à l'aide de boîtes de conserves transformées pour l'occasion en appareils photographiques...

Une aventure qui aura duré pratiquement une année avec des collaborations artistiques remarquables, des échanges riches, des personnes qui ont dû aiguïser leur regard pour produire une exposition itinérante et l'ouvrage que vous avez entre les mains.

Ce travail vient renforcer notre volonté associative d'implication dans une démarche culturelle pour toutes les personnes que nous accompagnons quel que soit leur handicap.

La lumière est dans la boîte, le talent est dans le regard, l'émotion se révèle sur le papier.

Daniel Fauveau
PRÉSIDENT DES PEP 18



Un projet artistique et patrimonial, un parti-pris photographique...

Accompagné par Laurent Baude, photographe-plasticien, un groupe de treize personnes a sillonné la Route Jacques Cœur avec des appareils à sténopé.

Cette technique photographique se caractérise par un système optique qui n'est pas composé de lentilles mais d'un simple trou. L'appareil est réalisé à partir d'une boîte de conserve, de peinture noire, de carton. Un trou recouvert de scotch toilé constitue l'obturateur. Sans système mécanique, c'est la forme photographique la plus simple, la plus « pure », la plus à même d'expérimenter avec la lumière.

Le rendu est très éloigné d'une réalité reproduite par la photographie courante ; cet écart avec la réalité induit par cette technique permet à chaque participant de se confronter et de découvrir collectivement une nouvelle réalité, celle de la représentation photographique, en découvrant les spécificités de chacun sur ses perceptions.

Les participants se sont approprié les lieux en combinant les techniques photographiques de l'argentique et du numérique.

Treize sites de la Route Jacques Cœur ont été retenus au cours de cette route touristique qui fait la part belle aux châteaux, aux monuments.

Trois établissements des PEP 18 ont participé à ce projet. Adolescents, adultes et retraités en situation de handicap se sont retrouvés tout au long de cette démarche culturelle. Ils ont partagé plusieurs activités et se sont investis de bout en bout sur toutes les étapes. Cette collaboration artistique s'inscrit dans la volonté inclusive des PEP 18 pour que toutes les personnes que l'association accompagne puissent exercer leur droit à la culture.

Les créations artistiques contemporaines ainsi obtenues font l'objet d'une exposition itinérante dans les treize sites concernés, avec la mise en parallèle des photos d'archives prêtées par la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, pour affirmer le regard singulier du groupe sur ce patrimoine commun.

Pour conserver la mémoire de ce projet, au-delà du présent ouvrage, un documentaire d'une trentaine de minutes a été ro-réalisé par Anaïs Enshaian, réalisatrice-monteuse et Adrienne Bonnet, comédienne-metteuse en scène.

Au-delà de l'activité artistique et culturelle, ce projet donne à voir le patrimoine architectural de la Route Jacques Cœur en changeant de point de vue.

La Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

La MAP a pour mission de collecter et constituer, classer et conserver, étudier, communiquer et valoriser :

- les archives et la documentation de l'administration des Monuments historiques ;
- le patrimoine photographique de l'État, riche d'au moins quatre millions de tirages et quinze millions de négatifs remontant aux origines de la photographie.

Acteur essentiel de la conservation du patrimoine en France, elle est le principal contributeur des bases nationales *Mérimée* sur le patrimoine monumental, *Palissy* sur les objets mobiliers, *Mémoire* sur le patrimoine photographique.

Créée en 1996, la MAP est un service à compétence nationale relevant du service du Patrimoine au ministère de la Culture (direction générale des Patrimoines). Outre le secrétariat général, chargé de la gestion administrative et financière, elle est constituée de trois départements scientifiques :

- Département des archives et de la bibliothèque ;
- Centre de recherches sur les Monuments historiques ;
- Département de la photographie.

Elle dispose de deux sites d'exercice : le siège, à Charenton-le-Pont (Val-de-Marne), site ouvert au public, ainsi que des magasins de conservation et un laboratoire photographique au fort de Saint-Cyr (Yvelines).

LA MAP EN QUELQUES CHIFFRES (2019)

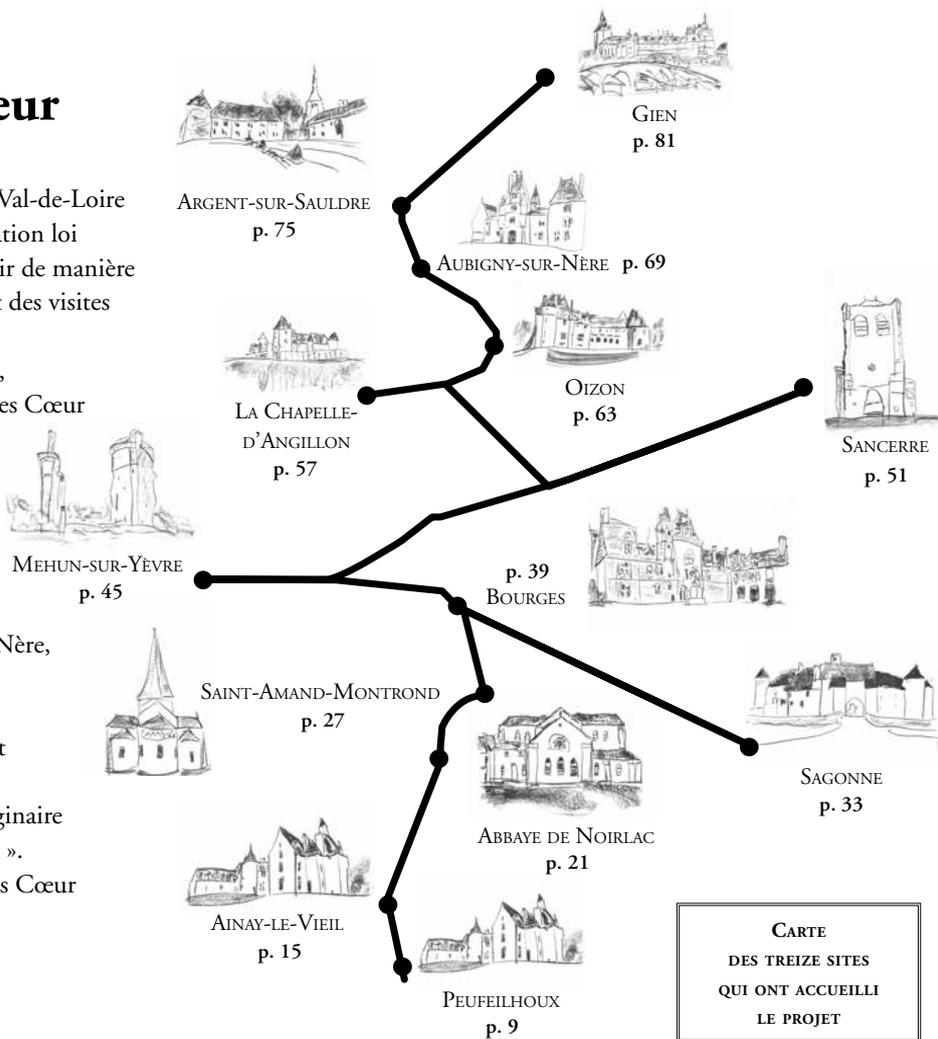
- 45 000 dossiers de protection et notices documentaires sur les Monuments historiques protégés dans la base *Mérimée*
- 270 000 notices documentaires d'objets mobiliers protégés dans la base *Palissy*
- 7 kilomètres linéaires d'archives
- 200 000 plans d'architecture, dont 44 000 aquarellés
- 40 000 rapports de fouilles archéologiques
- 65 000 ouvrages de bibliothèque, 1 600 titres de périodiques, dont 200 vivants
- 10 000 dessins et gravures
- 3 500 relevés aquarellés de peintures murales
- 19 000 relevés techniques mis au net à partir de 24 000 croquis, valorisés par plus de 200 *Albums du CRMH*
- Une « matériauthèque » de 3 400 éléments patrimoniaux
- Une centaine de maquettes d'architecture déposées à la Cité de l'architecture et du patrimoine (CAPA) au palais de Chaillot
- 4 millions de tirages photographiques
- 15 millions de négatifs photographiques
- 900 000 images accessibles en ligne sur la base *Mémoire*,
- 13 500 m² de surfaces, dont 6 500 m² de magasins de conservation, répartis sur deux sites
- Une équipe d'environ 50 personnes.

La Route Jacques Cœur

Véritable colonne vertébrale nord-sud entre Val-de-Loire et Auvergne, la Route Jacques Cœur, association loi 1901, fédère dix-huit étapes pour promouvoir de manière durable le patrimoine du Berry en proposant des visites et des animations variées :

- 3 sites publics : le château de Gien (Loiret), l'abbaye de Noirlac (Cher), et le palais Jacques Cœur (Cher) ;
- 8 sites privés : les châteaux d'Ainay-le-Vieil et La Chapelle-d'Angillon, La Verrerie, Meillant, Menetou-Salon, Sagonne (Cher) et Peuffeilhoux (Allier) ;
- 7 villes : Bourges, Sancerre, Saint-Amand-Montrond, Mehun-sur-Yèvre, Aubigny-sur-Nère, Argent-sur-Sauldre et Dun-sur-Auron.

Le nom de Jacques Cœur est un hommage à l'esprit d'initiative de ce grand commerçant du XV^e siècle qui a su apporter à Charles VII son soutien et dont la devise a marqué l'imaginaire collectif : « À vaillant cœur rien d'impossible ». Depuis plus de soixante ans, la Route Jacques Cœur s'attache à faire découvrir des lieux chargés d'histoire à tous les publics.



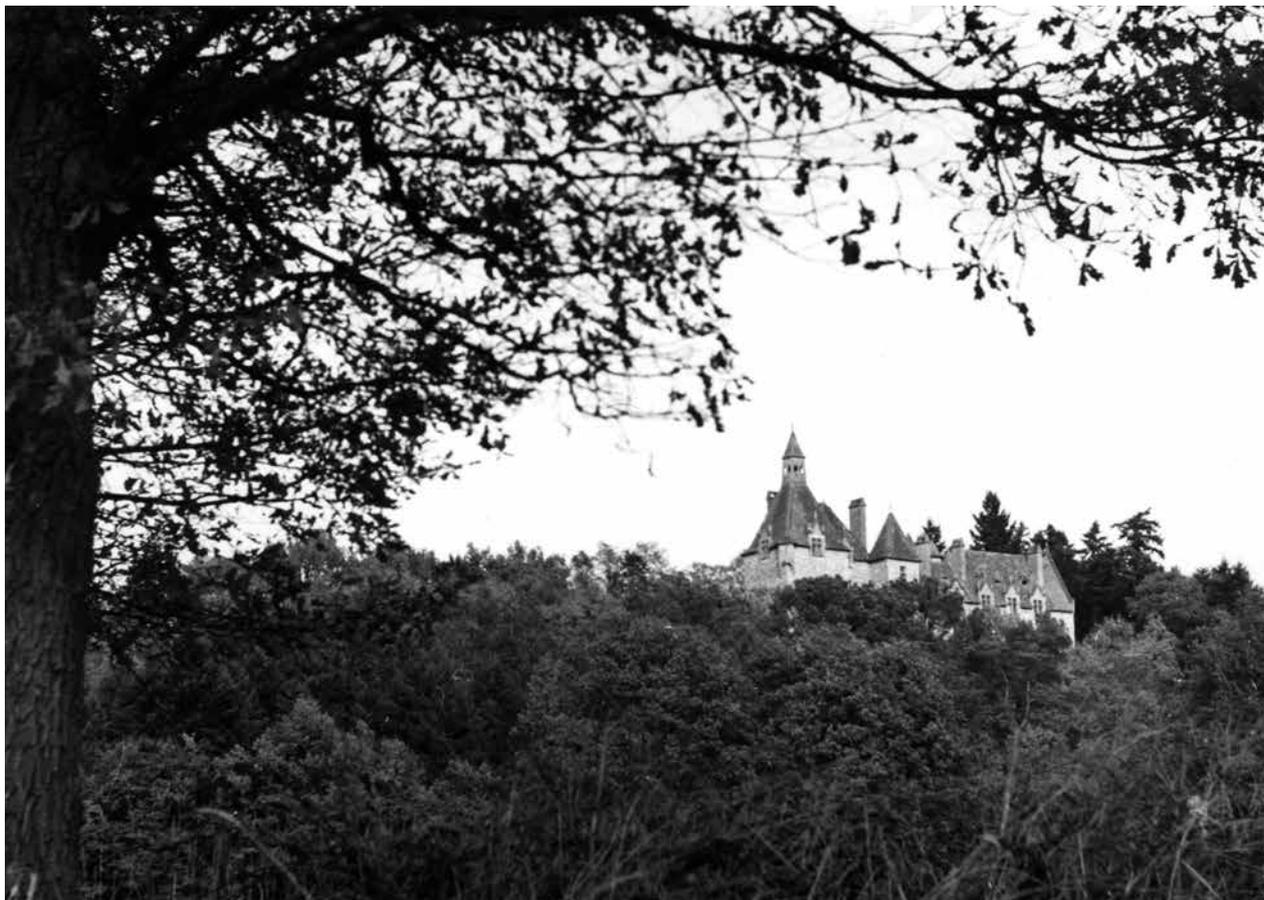
Château de Peuffeilhoux à Vallon-en-Sully



Perché sur un éperon rocheux dominant la vallée du Cher, ce château ne comprenait à l'origine qu'un donjon en bois et une basse-cour. Vers le XIV^e siècle, le bois est remplacé par de la pierre de grès rose provenant des carrières voisines. En 1675, il devient propriété de Gilbert Jehanot des Pallières, puis vers 1700, du seigneur de Courtines, Durand Villatte. Le château reste dans la famille Villatte jusqu'en 1900. Celle-ci l'habite épisodiquement et le château se dégrade lentement. Michel Machard l'achète en 1920 pour le restaurer. Il comprend alors près de six cent cinquante hectares de terre et une dizaine de fermes. Sous la direction de l'architecte Sappin des Raynaud, une trentaine d'ouvriers s'activent à sa restauration pendant un peu plus de sept ans.

La fille de Michel Machard épouse le baron de La Rochette et occupe la propriété jusqu'en 1983. Celle-ci est vendue avec toutes les collections qu'elle abrite après le décès des propriétaires. Le château est alors racheté successivement par des banquiers anglais, les Burstall, par un Hollandais en 2001, puis un belge en 2005, qui le revend à l'actuel propriétaire, M. Claude Thévenin, en 2013.

Avec ses deux fils, celui-ci s'attelle à la restauration du château et des jardins. Il y accueille désormais des mariages et propose des chambres d'hôtes avec de nombreuses animations tout au long de l'année.









Château d'Ainay-le-Vieil

C'est un château fort de plaine bâti au XIV^e siècle sur un ancien site gallo-romain. Situé à la frontière du Berry et du Bourbonnais, à égale distance de Bourges et de Montluçon, il est très disputé pendant la guerre de Cent ans ; il est l'un des rares châteaux français de la région à ne pas être tombé aux mains des Anglais. Il présente l'aspect d'un château fort classique de cette époque : enceinte octogonale formée d'une muraille appelée « courtine » qui relie neuf tours de défense semi-circulaires côté extérieur et plate côté cour intérieur. À l'entrée du château, un pont-levis manœuvré depuis le châtelet d'entrée permettait de franchir les douves ; il fut remplacé au XIX^e siècle par un pont en pierre dit « dormant ». Dans la haute cour du château se trouvait un donjon, la « tour maîtresse, dont



la fonction était tout autant symbolique que militaire : lieu de stockage de vivres, d'eau, d'armes, archives de la famille, tour de guet, parfois prison et logis du seigneur. Après la guerre de Cent ans, le château fort perdit son rôle défensif et les pierres du donjon ont servi à bâtir la partie pré-Renaissance du château d'Ainay. Aménagé fin XV^e, début XVI^e siècle, ce logis présente la particularité d'associer deux types d'architecture sur sa façade : à la tradition française du gothique faite d'élans verticaux et de poutres répond la délicatesse et le raffinement de la Renaissance, faits de lignes horizontales, de proportions et d'harmonie. Les loggias d'Ainay ont servi de chambres au roi Louis XIII et son épouse, Anne de Bretagne.



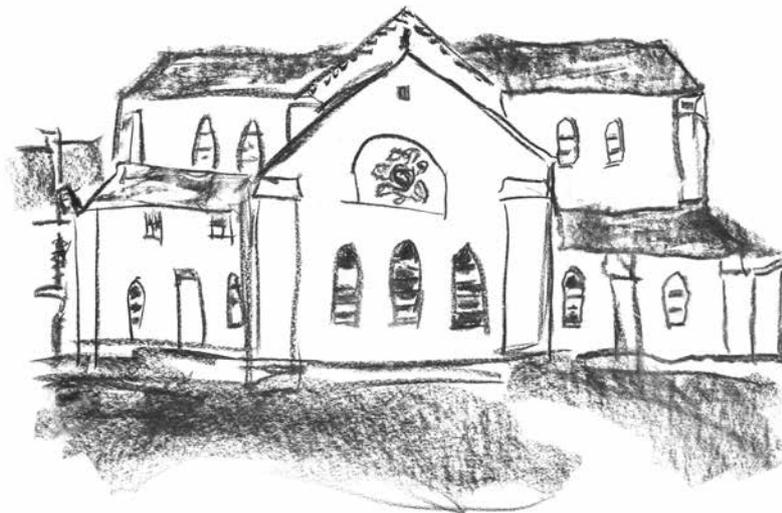






Abbaye de Noirlac à Bruère-Allichamps

L'abbaye de Noirlac est un site cistercien majeur d'Europe. Au cœur d'un bocage façonné par le Cher, elle offre à ses visiteurs la sérénité de sa pierre blonde et la pureté de son architecture que souligne subtilement la lumière filtrant des vitraux. Construite à partir de 1150 par un petit groupe de moines venus de Clairvaux, l'abbaye de Noirlac est le reflet de l'ascétisme monacal de l'ordre cistercien. À partir du XVI^e siècle jusqu'à la Révolution française, les quelques moines qui y résident se consacrent autant à la gestion des biens de la communauté qu'à la vie spirituelle. En 1791, l'abbaye est confisquée au titre des biens nationaux. Elle est occupée ensuite par une manufacture



de porcelaine pendant une grande partie du XIX^e siècle. Le monument devient propriété du département du Cher en 1909. De 1950 à 1980, il fait l'objet d'une remarquable restauration qui lui permet de retrouver l'authenticité de son plan d'origine et de s'inscrire dans la modernité grâce aux vitraux commandés en 1977 au plasticien Jean-Pierre Raynaud. Géré par un établissement public de coopération culturelle depuis 2007 et labellisé Centre culturel de rencontre depuis 2008, il est aujourd'hui un foyer d'échanges culturels et artistiques reconnu, tout en restant un lieu touristique majeur ouvert à la visite toute l'année.









Église Saint-Amand à Saint-Amand-Montrond

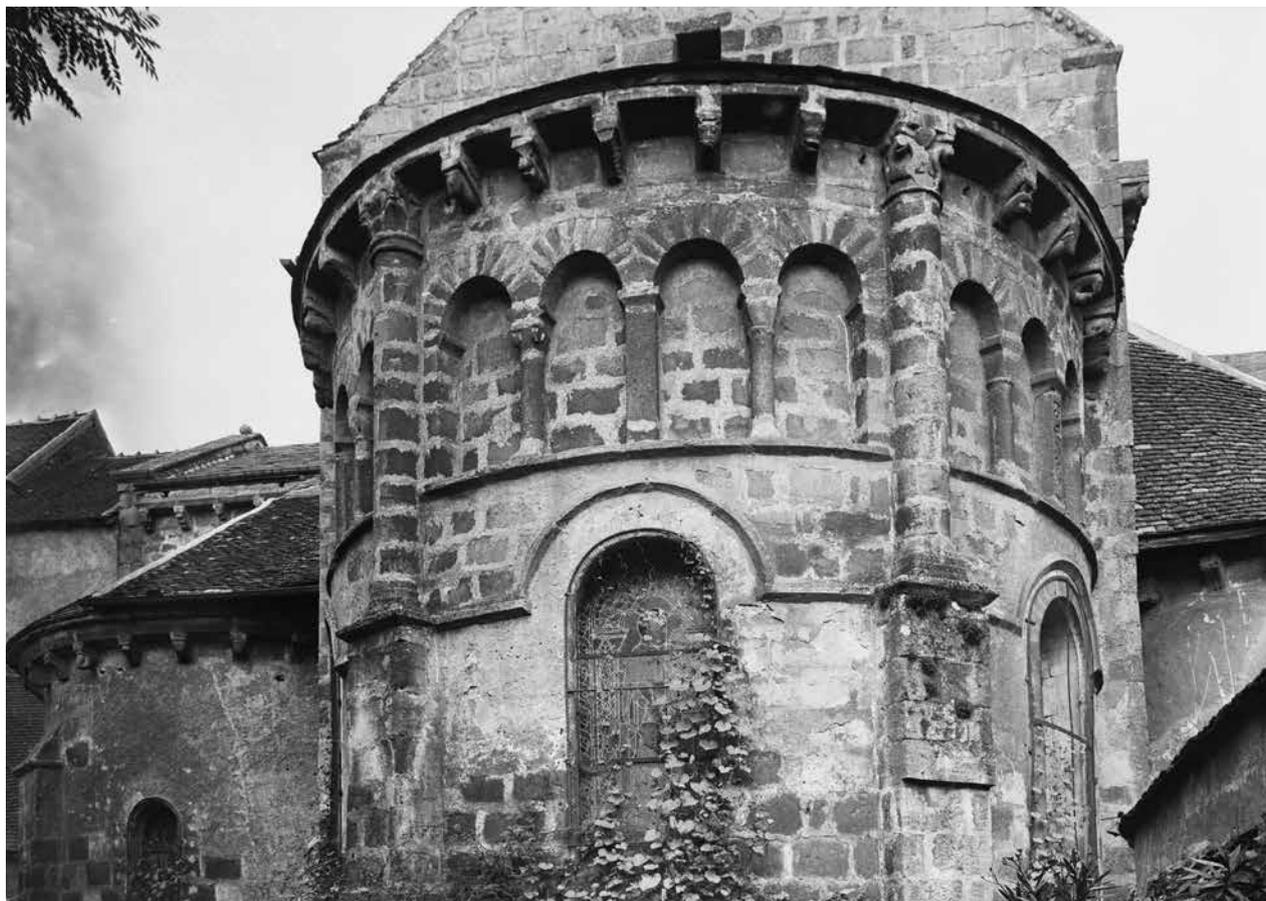
Le style à la fois roman et gothique de l'église est dû à la confrontation de deux cultures, celle du nord de l'Aquitaine et celle du sud de l'Île-de-France. Elle dégage un charme médiéval rehaussé d'une décoration aux tons arabo-espagnols qui rappelle qu'elle était placée sur le chemin du pèlerinage de Compostelle. En franchissant son portail admirablement sculpté, on se laisse bercer par une douce pénombre. L'église fut en effet construite sous le niveau du sol pour ne pas que les rayons du



soleil viennent perturber le recueillement des fidèles. Furtivement, l'ombre d'une robe semble passer par une porte aménagée au fond d'une chapelle, et l'on imagine soudain Anne de Beaujeu, dame de Saint-Amand, venue se recueillir en toute discrétion. La trace du Grand Condé plane également sur cette église, plus précisément sur son orgue imposant classé Monument historique, offert par le prince aux habitants de Saint-Amand en dédommagement des pertes subies lors des troubles de la Fronde.





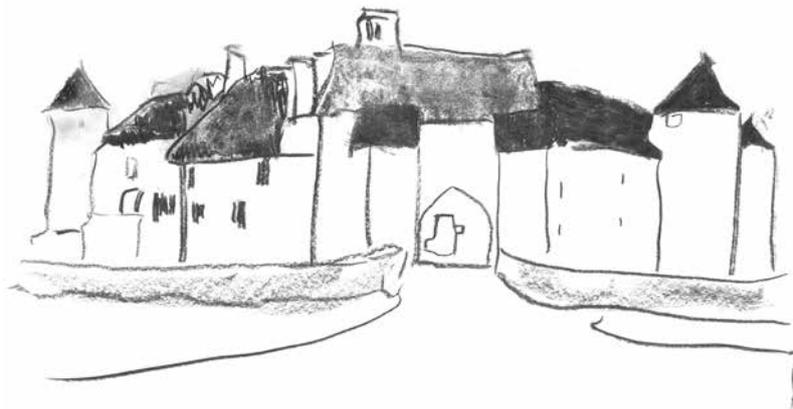




Château de Sagonne

Édifié sur un site gallo-romain surplombant un village médiéval, l'énorme donjon conserve les souvenirs d'hôtes illustres : le connétable de Sancerre, les Amboise, Gabrielle d'Estrées.

Connue depuis le ^x^e siècle dans la maison des comtes de Sancerre, la forteresse de Sagonne est construite au ^{xiv}^e siècle afin d'assurer la protection de la route de Bourges à Moulins contre les ravages perpétrés par les mercenaires des « grandes compagnies » qui profitent des troubles de la guerre de Cent ans. Il était composé d'une enceinte polygonale de huit tours, protégée par deux portes fortifiées menant à un donjon, le tout entouré de larges fossés en eau. Les démolitions qui suivent la vente du château comme bien national en 1791 et qui



se poursuivent pendant plus d'un siècle ont laissé une enceinte composée de courtines subsistant en partie, de six tours (deux n'ont plus que leur base), d'une porte fortifiée et d'un donjon rectangulaire, flanqué à l'ouest de trois tours et à l'est d'une tour d'escalier. Cet ensemble castral a gardé de nombreuses traces de son système défensif, en particulier dans ses parties nord et ouest.

Les modifications réalisées par l'architecte Jules-Hardouin Mansart, comte de Sagonne en 1699, ont touché toute la partie est de l'enceinte, qu'il a fait démolir pour ouvrir une perspective de jardins à la française. La restauration de la forteresse de Sagonne est entreprise depuis les années 1970.









Palais Jacques Cœur à Bourges

De 1443 à 1451, date de son arrestation, Jacques Cœur fait construire à Bourges, point fixe de ses pérégrinations, un palais qu'il n'habitera pas. Œuvre d'un architecte inconnu, le palais Jacques Cœur est l'un des plus beaux édifices que nous ait laissés l'architecture civile gothique arrivée à sa dernière période, déjà marquée par la grâce et la fantaisie de la Renaissance française. Sur la façade du palais, comme sur toutes les autres parties de l'édifice, apparaissent les armes parlantes de Jacques Cœur : la coquille Saint-Jacques et le cœur, ainsi que sa célèbre devise « A vaillans cuers riens impossible ».

La façade occidentale de l'édifice, puissamment assise sur l'ancien rempart gallo-romain, présente un aspect presque féodal avec ses deux tours rondes, dont l'une fait figure de donjon. La décoration intérieure du palais illustre la réussite éclatante d'un bourgeois que son génie a placé au faite de la richesse et son roi au premier rang de la noblesse.



Le palais Jacques Cœur témoigne également d'un goût nouveau pour le confort, qui se traduit par la présence de cheminées dans toutes les salles, y compris les galeries et la chapelle, ainsi que par la séparation entre la circulation d'apparat et la desserte privée des différentes pièces du logis. Après avoir changé plusieurs fois de propriétaire, le palais Jacques Cœur est racheté, en 1682, par la ville de Bourges qui y installe son hôtel de ville, puis ses services judiciaires. Au XIX^e siècle, l'aménagement du palais de justice dans le grand corps de logis provoque d'importants dommages dans cette partie de l'édifice. Acquis par l'État en 1923, le palais Jacques Cœur fait l'objet, de 1928 à 1938, d'une remarquable restauration à la suite de laquelle l'ensemble du palais retrouve son aspect initial et les éléments de son décor d'origine.

Le palais Jacques Cœur est ouvert au public par le Centre des Monuments nationaux (CMN).





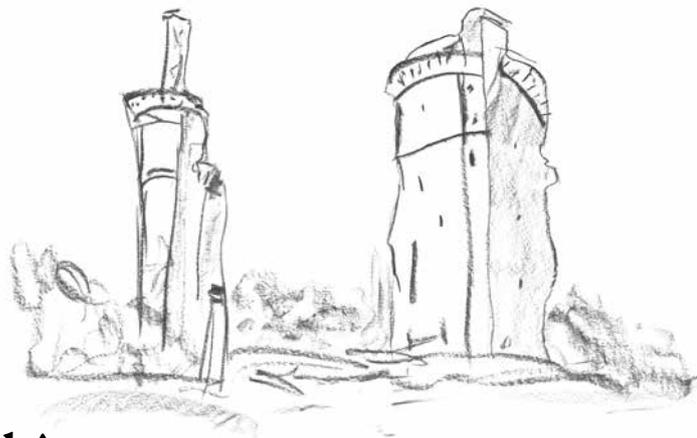




Mehun-sur-Yèvre

Porte de l'Horloge

Construite au début du XIII^e siècle, cette porte défensive marquait l'entrée de la cité médiévale et son édification coïncide avec l'établissement de la charte de franchises de 1209 par Mahaut et Robert de Courtenay. La porte « Barberine », qui fermait l'accès à la route d'Issoudun, a disparu au XVIII^e siècle. Ce nom de porte de l'Horloge lui vient de la cloche qui sonne les heures depuis l'époque du duc Jean de Berry. En observant le monument, on retrouve les éléments défensifs au cœur du chemin de ronde qui en permettait aussi l'accès : deux salles de tirs munies d'archères surmontent l'entrée, qui comptait mâchicoulis, assommoirs, herse et portes. C'est aujourd'hui encore le passage obligé vers le centre-ville, par la rue principale empruntée au quotidien par les touristes et mehunois.



Château

Mentionné dès 820, le château de Mehun a connu de multiples modifications. Château défensif des seigneurs de Courtenay et d'Artois, il entre dans le giron royal en 1332 et connaît une période faste à partir de 1364, lorsqu'il devient la propriété du duc Jean de Berry, frère du roi Charles V. Les enlumineurs diffusent l'image de cette demeure dans les « Tentations du Christ » des *Très riches heures du duc Jean de Berry*. Charles VII, son petit-neveu, s'installe à Bourges pendant la guerre qu'il mène contre les Anglais et fait de Mehun sa demeure familiale. Jeanne d'Arc y passe l'automne et l'hiver 1429 ; c'est là qu'elle reçoit du roi ses lettres d'anoblissement le 29 décembre 1429.







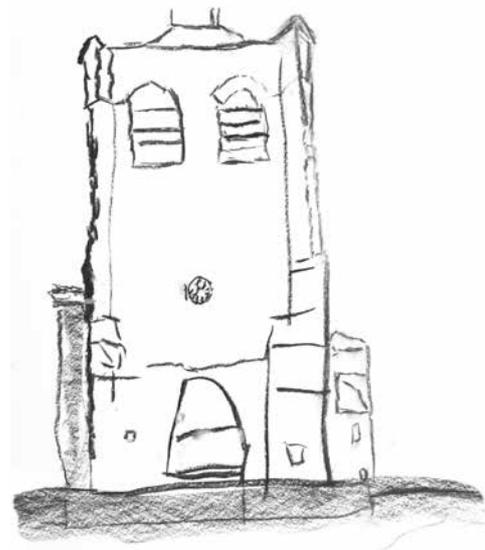


Beffroi de Sancerre

Dès 1190, avant de partir en croisade avec le roi Philippe-Auguste, Étienne, premier comte de Sancerre, accorde à la ville et à ses habitants les « coutumes de Lorris ». En 1490, un échevinage est établi à Sancerre. Régis par la coutume de Lorris et pour bien marquer leur puissance nouvelle, les bourgeois de la ville, administrateurs de la cité, décident d'édifier un beffroi, appelé également tour Saint-Jean au début du XVI^e siècle.

Cette tour carrée de huit mètres de côté et de vingt mètres de hauteur est divisée en trois étages :

- au rez-de-chaussée : une chapelle voûtée en ogives.



Un personnage représentant certainement saint Romble, ermite du V^e siècle, est sculpté sur la clef de voûte. Deux vitraux posés lors de la restauration de la chapelle en 1951 représentent les disciples d'Emmaüs et la Vierge présentant son fils.

- au premier étage : la salle d'honneur des échevins.
 - au second étage : la salle des cloches, qui portent les prénoms de Françoise, Marie, Pauline et Gabrielle.
- Le beffroi sert de clocher à l'église Notre-Dame de Sancerre depuis la fin du XIX^e siècle.

Il est classé Monument historique depuis 1913.









Château de Béthune à La Chapelle-d'Angillon



Propriété de la puissante famille de Sully (ou Seully) depuis le XI^e siècle, le château de Béthune est composé d'un ensemble de bâtiments ordonnés en rectangle autour d'une cour centrale et flanqués aux angles de tours rondes. À l'angle sud-est, une tour carrée, appelée donjon, semble « le plus ancien spécimen d'architecture militaire du département » d'après Buhot de Kersers.

Les étages sont reliés entre eux par un escalier droit construit dans l'épaisseur du mur ouest. Le château est fortifié au XIII^e siècle : le pavillon d'entrée, composé de deux tours tronquées à archères à rotules, a un soubassement voûté du XV^e siècle, lui-même surélevé d'une construction de briques plus récente conservant les traces du système de herse et de pont-levis ; un devis de réparation des toitures du château daté de 1719 fait la description d'un toit plus complexe avec plusieurs pavillons, lucarnes et tours, vraisemblablement modifié au XIX^e siècle. Dans la seconde

moitié du XV^e siècle, on construit le logis, la chapelle (dont le clocher signalé en 1719 n'existe plus) et la tour d'escalier octogonale plaquée dans l'angle du donjon ; celui-ci est percé de fenêtres. L'ancienne cuisine en sous-sol du logis contient une cheminée à hotte cintrée et un plafond voûté d'arêtes. À l'intérieur de la grande salle figurent les monogrammes de Charles de Bourgogne et Marie d'Albret unis en 1456. Les deux tourelles d'escalier en briques, sur la face postérieure de la poterne et du logis, sont de la fin du XV^e siècle.

Vers 1530, on entreprend la construction d'une galerie donnant sur la cour. D'après les comptes de Sully, elle était inachevée en 1606. Elle est composée de sept arcades soutenues par huit piliers dont le fût est décoré de feuillages en bas-relief, et les chapiteaux de rinceaux. En grande partie masquée et dénaturée (elle servait d'écurie au XIX^e siècle), elle a été entièrement restaurée dans les années 1980.





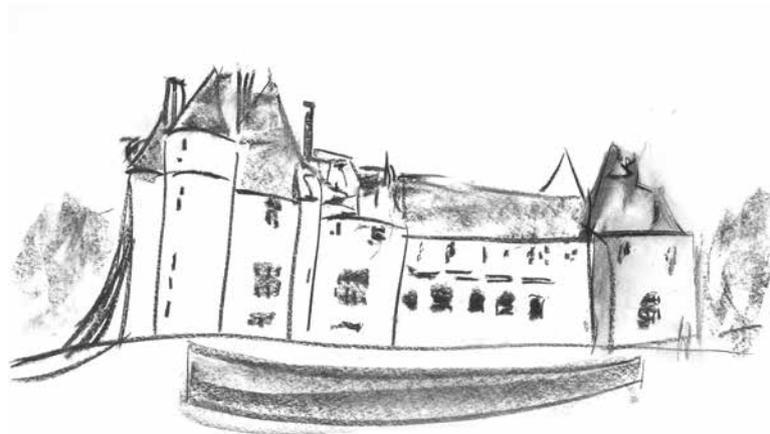




Château de La Verrerie à Oizon

L'origine du château de La Verrerie remonte à 1422, date à laquelle le roi Charles VII donne le comté d'Aubigny à Jean Stuart, comte de Darnley, connétable d'Écosse, en reconnaissance de ses services. Une petite fabrique de verre, située alors au bord du lac mais démolie en 1815, inspire le nom de la « Verrerie ».

Mais le château n'est pas construit avant la fin du 15^e siècle, période pendant laquelle Béraud Stuart, petit-fils de Jean Stuart, à son retour de la campagne d'Italie, fait ériger le corps de logis principal dans le prolongement de la chapelle et qui rejoint la galerie construite en 1525 par Robert Stuart, gendre de Béraud et compagnon d'armes de Bayard. En 1670, le dernier Stuart d'Aubigny s'éteint et le château de la Verrerie, comme prévu dans l'acte de



donation de Charles VII, revient à la Couronne de France. Louis XIV, par arrêt du conseil du 18 mars 1673, restitue cette terre à Charles II, roi d'Angleterre et descendant de Jean Stuart. À sa demande, don en est fait la même année à sa favorite, Louise de Kéroualle, duchesse de Portsmouth. En 1734, le duc de Richmond, fils de Louise de Kéroualle et Charles II d'Angleterre, hérite de la seigneurie qui est érigée en duché-pairie.

En 1842, les héritiers vendent le château et la terre d'Aubigny à Léonce de Vogüé, aïeul des propriétaires actuels. En 1895, le Marquis Louis de Vogüé fait construire l'aile sud, qui abrite aujourd'hui les pièces de réception et la plupart des chambres.









Aubigny-sur-Nère le pays des Écossais

Aubigny-sur-Nère est le lieu de mémoire de l'« Auld Alliance », traité d'alliance militaire qui instaura des rapports étroits et singuliers entre les royaumes de France et d'Écosse pendant plusieurs siècles, de 1295 jusqu'en 1587, à la mort de la reine Marie Stuart, qui scella la fin de cette étonnante saga diplomatique. Au cours de la guerre de Cent ans, Aubigny fut donné par le roi Charles VII à Jean Stuart de Darnley, cousin du roi d'Écosse, venu secourir le royaume contre les Anglais. Jean Stuart de Darnley et d'Aubigny ainsi que ses descendants conservèrent leur fief d'Aubigny jusqu'en 1672, année où leur lignée s'éteignit. Le style Renaissance d'Aubigny et de La Verrerie témoignent de l'empreinte laissée par cette famille. C'est encore aux Stuarts d'Aubigny que l'on



doit la reconstruction de la ville après l'incendie de 1512. Pour être agréable au roi d'Angleterre Charles II Stuart, Louis XIV fit don à Louise de Keroualle, en 1684, de la seigneurie d'Aubigny alors élevée en duché. Cette jeune femme d'origine bretonne, devenue duchesse de Portsmouth après avoir donné un enfant au roi Charles II, était l'agent d'influence de Louis XIV auprès de la cour d'Angleterre. Depuis 1990, chaque année, aux alentours du 14 juillet, la ville d'Aubigny-sur-Nère célèbre son amitié séculaire avec l'Écosse pour rappeler qu'elle fut un fief écossais pendant deux cent cinquante ans par la présence des Stuarts. Pendant deux jours, la ville se pare aux couleurs de l'Écosse, les cornemuses résonnent, les drapeaux écossais claquent au vent et les kilts sont de rigueur.





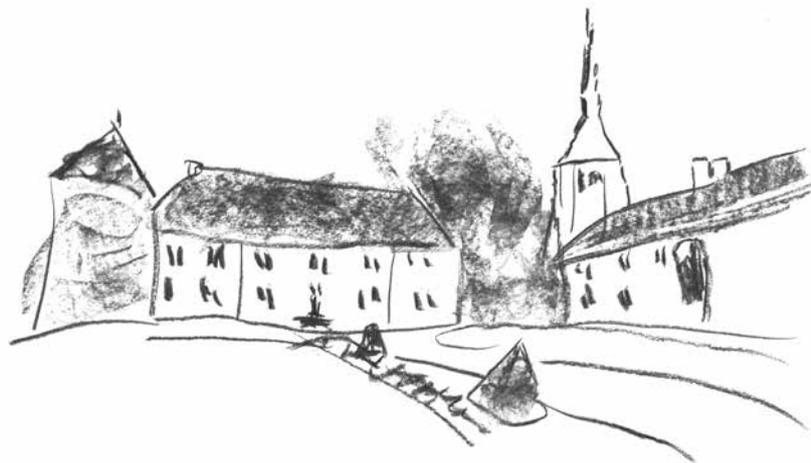




Château d'Argent-sur-Sauldre

Bâti au XIII^e siècle par la famille de Sully, le château d'Argent-sur-Sauldre est en grande partie transformé au XVIII^e siècle. Ces travaux, entrepris par son propriétaire, l'intendant du Berry Nicolas Dupré de Saint-Maur, ne furent jamais complètement terminés. On lui doit, en plus du remaniement du château, la construction des communs et d'un parc. Il fit ainsi démolir certaines des tours d'angles ainsi que la basse-cour pour ériger trois dépendances, dont une partie sera détruite bien plus tard suite à l'élargissement de la route.

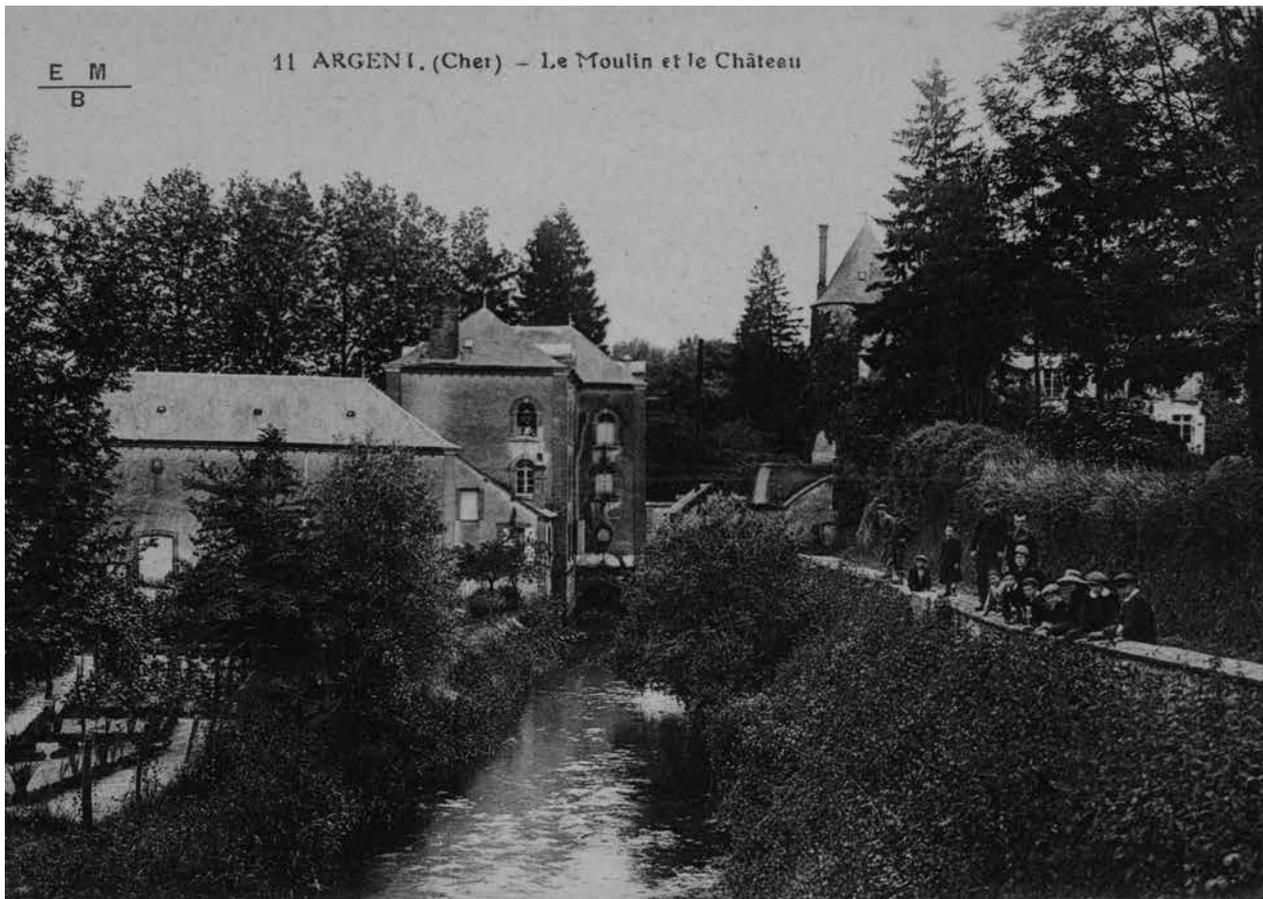
On peut cependant encore voir les communs, de style néo-classique, qui s'adossent à la droite du château. Le projet de



rénovation de Nicolas Dupré de Saint-Maur ne s'arrêterait pas là, mais la suite des travaux ne fut jamais menée. Au final, il se contenta de terminer l'avant-cour et de placer une grille monumentale en fer forgé, fabriquée par le serrurier parisien Rambois, bordée par un saut-de-loup. La légende raconte que cette grille fût offerte par la ville de Bourges à Nicolas Dupré de Saint-Maur comme cadeau de baptême pour son fils. Cependant il n'existe aucune trace de cette dépense dans les comptes de la ville. En 1957, le parc et le château sont acquis par la commune qui transformera ce dernier en musée des Métiers quelques années plus tard.

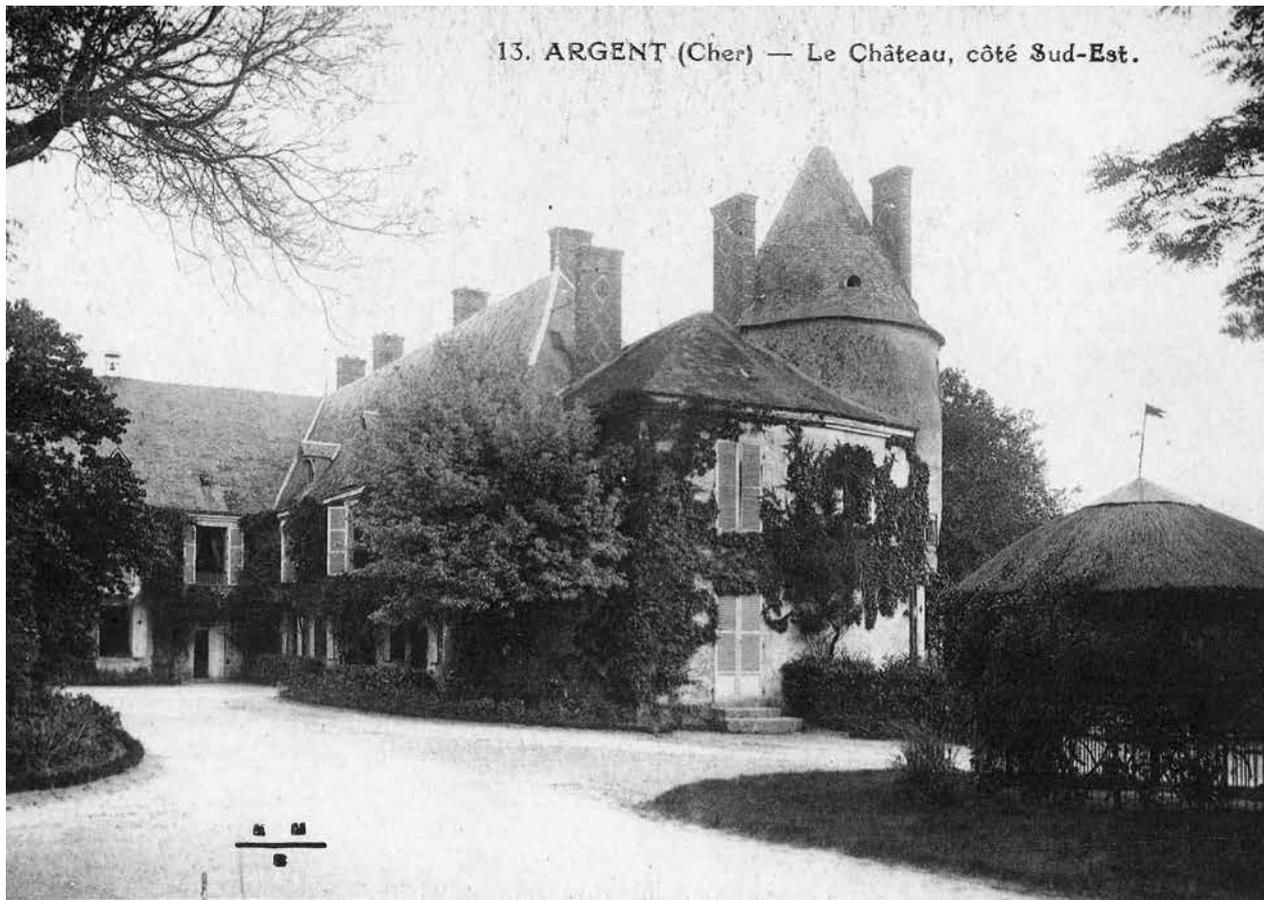
E M
B

11 ARGENTI. (Cher) – Le Moulin et le Château





13. ARGENT (Cher) — Le Château, côté Sud-Est.





Musée-château de Gien



Édifié au xv^e siècle par Anne de Beaujeu, le château de Gien abandonne l'aspect défensif médiéval au profit du confort de la Renaissance. Acheté en 1823 par le département du Loiret, le château sert d'écrin, depuis 1952, au musée de la Chasse. Depuis avril 2017, c'est dans un musée

entièrement repensé avec une muséographie moderne que les collections remarquables sur les techniques de chasses au vol, à courre et à tir sont désormais présentées, pour les rendre accessibles à tous et replacer l'histoire de la chasse au cœur du Val de Loire.









L'équipe

LES AUTEURS & L'ÉQUIPE ACCOMPAGNATRICE

SUIVIS DES ARTISTES INTERVENANTS



ANGÈLE ALSFASSER

ANTOINE DECROIX

ASTRIT BIBA
MONITEUR ÉDUCATEUR

CLÉMENT POULIGNIER



CYRIL SANTOS
MONITEUR ÉDUCATEUR



DANIEL PISSONDES
RÉFÉRENT CULTUREL, COORDINATEUR



ÉLIANE CHAPON



LAURENCE ORBACH



LUDOVIC JOURDANT



MARINA GAUDICHET
AIDE MÉDICO-PSYCHOLOGIQUE



MAURICE BRIDIER



NEVEN PIZOT



PATRICK MEUNIER



PHILIPPE GUIDET



SABINE BRIOT
AIDE MÉDICO-PSYCHOLOGIQUE



SARAH DELETTER



SARAH JACQUET



THIERRY GAVARRY



VÉRONIQUE GIMONET



VINCENT DELIN



Laurent Baude,

PHOTOGRAPHE, PLASTICIEN

Laurent Baude est professeur d'enseignement artistique à l'école supérieure d'art et de design d'Orléans. Spécialisé en photographie d'architecture, il a travaillé pour le ministère de la Culture et le département du Val d'Oise pour des missions de conservation du patrimoine.

Photographe plasticien, sa production plastique se situe souvent à la frontière de différents champs mixant images fixes/animées/volumes/textes dans une économie de création légère, alternative et souvent éphémère.

Son travail a été présenté dans des lieux aussi variés que le Centre Pompidou, Paris, pour *Planète Marker* (hommage posthume à Chris Marker), à des lieux de mémoires tels que le Musée Mémorial des enfants du Vel d'Hiv, en passant par des lieux pour lesquels l'art contemporain n'est pas de fait destiné.

La question de la médiation vers un public différent l'a amené de projets de galeries associatives tels que Stimultania Strasbourg à des actions d'éducation à l'image pour tous.

Adrienne Bonnet,

COMÉDIENNE, METTEUSE EN SCÈNE,
AUTEURE DE THÉÂTRE ET CORÉALISATRICE

Parallèlement à son travail au théâtre, elle développe une carrière dans le cinéma et la télévision jusqu'en 2005. En 2004, elle, dirige la compagnie Puzzle Centre. Animée tout au long de sa carrière par la conviction que l'humain doit être au centre de sa création, elle revendique une démarche artistique ouverte et accessible. La spécificité et l'universalité qui réside en chacun ne cesse de la questionner au travers des thématiques qu'elle aborde.



Anaïs Enshaian,

RÉALISATRICE ET MONTEUSE

Anaïs Enshaian vient d'abord de la fiction ; elle amorce un virage vers le documentaire depuis quelques années. Sa collaboration avec Adrienne Bonnet a démarré en 2017 avec le film *Le père de l'homme*, une co-réalisation, et elle se poursuit. En parallèle, elle développe d'autres projets de réalisation tout en poursuivant sa carrière de monteuse.

Le Génie de la boîte (DVD JOINT À CET OUVRAGE)

Un documentaire d'une trentaine de minutes a été co-réalisé par Adrienne Bonnet et Anaïs Enshaian. Elles ont filmé les réactions des participants qui ont découvert l'expression poétique du sténopé dans le lieu magnifique de l'abbaye de Noirlac. Ce travail a éveillé chez eux la notion du souvenir, de la trace, du partage. Donner une photo c'est un précieux cadeau, confient certains. La photo a quelque chose de magique, elle renferme un pouvoir, celui de rêver, d'avoir des émotions, elle aide à vivre et nous accompagne tout au long de nos vies. Au-delà de leur émerveillement face à cette technique, leur rapport à l'image et tout le voyage imaginaire que cela a pu provoquer chez eux a amené les participants à nous ouvrir un peu de leur intimité. La sincérité, la simplicité, la générosité qui les habitent illuminent la pellicule.

crédits photographies d'archives

- ‡ p. 10 : Vallon-en Sully, château de Peuffeilhoux, 1925 (archives départementales de l'Allier).
- ‡ p. 12 : Vallon-en Sully, château de Peuffeilhoux (inconnu).
- ‡ p. 16 : Gustave-William Lemaire (1848-1928), Ainay-le-Vieil, cour d'honneur du château (MAP, 67L04223).
- ‡ p. 18 : Georges Estève (1891-1975), Ainay-le-Vieil, enceinte du château, côté ouest (MAP, MH0102201).
- ‡ p. 22 : Georges Estève (1891-1975), Bruère-Allichamps, église de l'abbaye de Noirlac (MAP, MH0098490).
- ‡ p. 24 : Lucien Roy (1850-1941), Bruère-Allichamps, bâtiment conventuel de l'abbaye de Noirlac, 1912 (MAP, 10L04681).
- ‡ p. 28 : Camille Enlart (1862-1927), Saint-Amand-Montrond, portail ouest de l'église (MAP, MH0032959).
- ‡ p. 30 : Camille Enlart (1862-1927), Saint-Amand-Montrond, abside de l'église (MAP, MH0032958).
- ‡ p. 34 : Lucien Roy (1850-1941), Sagonne, vue d'ensemble du château, juillet 1912 (MAP, 10L06753).
- ‡ p. 36 : Henri Heuzé (1851-1927), Sagonne, ensemble nord-est du château (MAP, MH0021712).
- ‡ p. 40 : Charles Marville (1813-1879), Bourges, cour d'honneur du palais Jacques Cœur (MAP, 07r00366).
- ‡ p. 42 : Charles Marville (1813-1879), Bourges, façade principale du palais Jacques Cœur (MAP, 08r00428).
- ‡ p. 46 : Collection Henri Deneux (1874-1969), Mehun-sur-Yèvre, porte de l'Horloge (MAP, DNX07094).
- ‡ p. 48 : Georges Estève (1891-1975), Mehun-sur-Yèvre, tour Charles VII et restes de la tour nord-ouest du château (MAP, MH0097968).
- ‡ p. 52 : Lucien Roy (1850-1941), Sancerre, beffroi, juin 1920 (MAP, 10L06456).
- ‡ p. 54 : Lucien Roy (1850-1941), Sancerre, tour du beffroi, avril 1912 (MAP, 10L06439).
- ‡ p. 58 : Philippe Des Forts (1865-1940), La Chapelle-d'Angillon, entrée du château (MAP, DSF 0890 P).
- ‡ p. 60 : Philippe Des Forts (1865-1940), La Chapelle-d'Angillon, façade sur cour du château (MAP, DSF 0892 P).
- ‡ p. 64 : Gustave-William Lemaire (1848-1928), Oizon, château de La Verrerie (MAP, 67L01300).
- ‡ p. 66 : Lucien Roy (1850-1941), Oizon, châtelet d'entrée et chapelle du château de la Verrerie, août 1924 (MAP, 10L06579).
- ‡ p. 70 : Henri Heuzé (1851-1927), Aubigny-sur-Nère, entrée de l'hôtel de ville (MAP, MH0021284).
- ‡ p. 72 : Henri Heuzé (1851-1927), Aubigny-sur-Nère, cour intérieure de l'hôtel de ville (MAP, MH0021285).
- ‡ p. 76 : Argent-sur-Sauldre, moulin et château (archives départementales du Cher).
- ‡ p. 78 : Argent-sur-Sauldre, château côté sud-est (archives départementales du Cher).
- ‡ p. 82 : Georges Louis Arlaud (1869-1944), Gien, pont du ^{xvii} siècle sur la Loire et château d'Anne de Beaujeu (MAP, HF000988A).
- ‡ p. 84 : Médéric Mieusement (1840-1905), Gien, façade sur cour du château d'Anne de Beaujeu (MAP, MH0004059).

MAP : © Ministère de la Culture, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, dist. RMN-GP.

Pour les prises de vues durant les ateliers : © Daniel Pissondes.

Les PEP18 remercient la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (MAP), pour son concours comme prêteur de l'exposition, et particulièrement M. Gilles Désiré dit Gosset, son directeur, ainsi que Mmes Anne Cook, chargée de fonds, et Florence Ertaud, régisseuse des collections.

Les PEP18
166, rue du Briou
18230 Saint-Doulchard

adpep18@pep18.fr
www.pep18.fr

Ce chantier artistique a débuté en septembre 2018 ; il s'est achevé en mai 2019.
Une première présentation a eu lieu à l'abbaye de Noirlac dans le cadre des « Futurs de l'Écrit 2019 »,
une exposition itinérante se poursuivra jusqu'en septembre 2020 sur douze sites de la Route Jacques Cœur.



LES PARTENAIRES

La réalisation « Regards partagés... sur la route Jacques Cœur »
a pu voir le jour grâce à de nombreux partenaires ; qu'ils en soient tous ici vivement remerciés.



Cet ouvrage,
achevé de composé et d'imprimer
par les Éditions des mille univers à l'été de 2019,
a été conçu avec les auteurs accompagnés par les équipes
des PEP 18 lors d'un atelier éditorial
remarquable d'humanité
et d'intelligence



les mille univers

Les mille univers participent à des projets artistiques et culturels depuis plus de vingt ans avec une attention particulière au partage culturel. Les projets menés par les mille univers se déroulent donc avec la plus grande exigence artistique et la plus grande ouverture humaine.



LE GÉNIE DE LA BOÎTE

DOCUMENTAIRE
AUTOUR DU PROJET

*Regards partagés
sur la Route
Jacques Cœur*

LES PEP 18

28 MN — 2019

UN FILM DE
Adrienne Bonnet
Anaïs Enshaian



Croiser les regards, croiser les techniques, pour une balade artistique et culturelle au cœur de la France. Une découverte revisitée du patrimoine architectural à l'aide d'un procédé atypique pour un voyage au long de la Route Jacques Cœur.

LIVRE + DVD

ISBN 9782916034515



9 782916 034515 15 €